

Notice: Undefined index: code in /web/clients/e/eliaedi2/includes/metas.php on line 12

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



Critique / La nuit des rois

Jacques Vincey
explore tous les
troubles sens de

cette comédie mélancolique, usant des simulacres du théâtre pour révéler les mascarades de la vie.

C'est dans le fracas d'un naufrage que se découvre l'Illyrie, territoire d'imaginaires où Shakespeare déroule sa *Nuit des rois* (1601), vertigineuse comédie des sens, tout en travestissements, renversements, traquenards et jeux d'illusions... Séparée de son jumeau Sébastien disparu dans les flots, Viola se déguise en page et entre au service du duc Orsino, qui l'envoie porter offrande de son fol amour auprès de l'inflexible Olivia, chaste comtesse recluse dans son deuil... qui succombe aux charmes juvéniles de cet étrange messager. Et tandis que les cœurs s'emballent et les destins s'emmêlent, ça complotte à tout va alentour, petit marquis, chevalier en goguette, fou défroqué et fringante soubrette ourdissant quelques malins tours pour dénouer les attaches de leurs conditions sociales. Ce faisant, c'est-à-dire dûment arrosé, les joyeux drilles décapsulent tout pareil ambitions inavouées et pulsions cadencées dans les chairs par le sceau des apparences. L'intrigue va bon train et tresse ainsi imbroglis et quiproquos, faufilant ensemble le lyrisme et la farce, l'intime et l'épique, l'étrange et le trivial, quitte à dévergondner les mots au passage. Jusqu'au point où simulacre et sincérité finissent par se confondre et désorienter tous les repères.

Fêtards avinés

Loin de lisser le baroque sous l'apprêt de l'esthétique, Jacques Vincey force au contraire les artifices du théâtre, use des symboles et du décalage pour dévoiler les multiples facettes de cette singulière comédie de cœur et de cour. Son Illyrie vogue aux confins du rêve, sans doute près des terres d'enfance, là où chacun cherche son rôle sur la scène du monde, là où l'identité sexuelle est encore floutée par les premiers émois du désir. L'espace se déploie par glissements successifs, coulisse de l'opacité à la transparence, inverse le haut et le bas... révélant peu à peu les êtres encartés sous les masques. Ici, l'amour prend les saveurs douces-amères de la mélancolie, les stratégies de séduction s'égarant dans le chassé-croisé des sentiments, l'oisiveté aristocratique s'épanche au whisky-confettis. A ce jeu-là, les comédiens font merveille et croquent avec délice la langue de Shakespeare, goûteusement traduite par Jean-Michel Désprats. Cette mise en scène surprenante distille toute les questions identitaires, le narcissisme amoureux, la difficulté à communiquer, la nostalgie, l'insatisfaction du désir... qui font de cette *Nuit des rois* une triste comédie.

Gwénola David

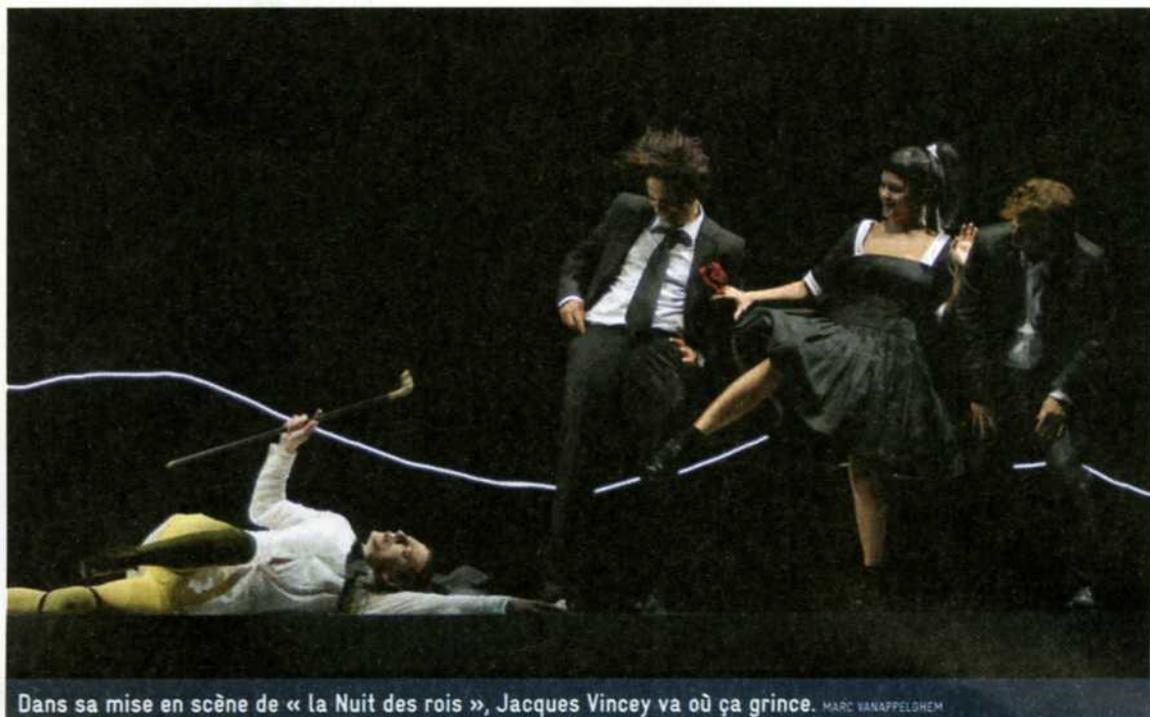
La nuit des rois, de Shakespeare, traduction de Jean-Michel Désprats, mise en scène de Jacques Vincey, du 17 au 21 novembre 2009, à 20h30, à la Maison des arts de Créteil, Place Salvador Allende, 94000 Créteil (rens. : 01 45 13 19 19 et www.macreteil.com) ; du 26 novembre au 6 décembre, du jeudi au samedi à 20h45, dimanche 17h, aux Gémeaux - Scène Nationale de Sceaux, 49 avenue Georges Clemenceau, 92330 Sceaux (rens. : 01 46 61 36 67 et www.lesgemeaux.com). Et aussi en tournée. Texte publié aux éditions Théâtrales. Cette pièce a été vue au Théâtre de Lausanne.

Les 9, 10 et 11 décembre à 20H30 au Théâtre du Beauvaisis à Beauvais. Rens 0344060820.

Infos pratiques :

Article imprimé à partir du site www.journal-laterrasse.fr / Copyright© 2007

La folie Shakespeare



Dans sa mise en scène de « la Nuit des rois », Jacques Vincey va où ça grince. MARC VANAPPELDHEM

En ce moment, il y a une véritable folie autour de *la Nuit des rois* de Shakespeare. Trois visions de cette pièce sont à l'affiche, toutes dans le texte français de Jean-Michel Déprats – ce qui confirme que le responsable de l'édition de Shakespeare dans la Pléiade est devenu le meilleur traducteur du grand Will. Nous n'avons pu voir le spectacle de Jean-Louis Benoît dans sa Criée de Marseille, des problèmes d'amiante dans la grande salle ayant bouleversé le calendrier des représentations. Le spectacle se joue finalement pour quelques jours dans une plus petite salle, et la troupe, avec des comédiens de grande allure (Nathalie Richard, Dominique Valadié, Ninon Brétécher, Jean-Claude Leguay, Jean-Pol Dubois), va entamer sa tournée, en commençant par Angers. Les deux autres réalisations sont très différentes l'une de l'autre.

Dans le spectacle créé au théâtre de Carouge, à Genève, et visible actuellement à Sceaux, Jacques Vincey s'intéresse moins au jeu de la comédie qu'à tout ce qu'elle cache. La pièce fonctionne sur un quiproquo sexuel. Une comtesse tombe folle d'amour pour un messenger venu lui présenter les hommages d'un duc fort épris d'elle. Or ce messenger est en réalité une femme travestie. La comtesse est donc amoureuse, sans

« **La Nuit des rois** » inspire en ce moment trois metteurs en scène. Dont Jacques Vincey et Nicolas Briannon, aux approches bien différentes.

le savoir, d'une autre femme. Mais la version masculine de cette fille déguisée existe puisque la jeune femme a un frère jumeau, lequel entre dans la danse et complique ce qui n'était pas simple. Jusqu'à un dénouement où tout s'arrange dans le respect de ce qu'on appelle les bonnes mœurs.

Vincey fuit la joliesse et va là où ça grince. La soirée se déroule dans un décor en étage, où les acteurs sont comme derrière une vitrine, et autour de ce décor un peu glauque. Elle est jouée par des acteurs déjantés qui évoquent plutôt la jeunesse du film *Quatre Mariages et un enterrement* que la société codée du monde élisabéthain. Mais la charge piétine

et ne trouve sa vitesse moqueuse que dans la seconde partie, joyeusement tirée à hue et à dia par les meilleurs de ses comédiens, Cécile Camp, Roland Vouilloz, Luc-Antoine Diquiero, Jean-Damien Barbin.

Au théâtre Comédia, Nicolas Briannon ne respecte pas davantage le cadre historique. Il situe ce carrousel d'états d'âme, d'extases et de fureurs dans des années 1930 de fantaisie, rejoignant bien l'idée d'Illyrie imaginaire de Shakespeare. Là, les arrière-plans sexuels et politiques comptent moins que la quête de la grâce et le fonctionnement de la comédie. Sara Giraudeau, à qui incombe le rôle de la jeune fille habillée en homme, est le point faible de la soirée : elle s'amuse de son rôle au lieu de l'explorer. Mais, avec elle, quelle équipe d'acteurs, comme faite de marins soudards qui tangueraient sans tomber dans les tempêtes ! Henri Courseaux, Yves Pignot, Jean-Paul Bordes sont de grands clowns, tandis que Chloé Lambert dessine une éclatante comtesse saisie par la passion.

— Gilles Costaz

La Nuit des rois. Version de Jacques Vincey : Les Gémeaux, Sceaux, jusqu'au 6 décembre, 0146613667 (puis à Beauvais et à La Rochelle). Version de Nicolas Briannon : théâtre Comédia, Paris, 0142382222, jusqu'au 31 décembre. Version de Jean-Louis Benoît : La Criée de Marseille, jusqu'au 29 novembre, Nouveau Théâtre d'Angers, du 9 au 12 décembre, 0144012244.